

Zéro plus Zéro égale la tête à Toto.

Par Maxime Lubliner

Saint-Denis, Mars-Avril 2013

Chapitre I

Dans ce rêve, je m'appelais Toto et ça tombait très bien : j'adore que l'on m'appelle comme ça. «Toto, par çi » « Toto par là » on dirait un opéra.

Je suis sur scène et je chante en m'accompagnant d'une guitare. Une femme me sourit et je lui dit «je t'aime ! » et au moment même où je lui dit cela, patatra !

Mon nez s'allonge s'allonge s'allonge....

« Pinocchio ! tu n'es qu'un Pinocchio ! un sale gamin menteur » me crie un homme.

Et moi de lui répondre :

« Que vous me preniez pour un menteur, ce n'est pas très agréable, je dois dire. Mais il y a pire. Vous m'appelez Pinocchio. Pinocchio ! Ce sale gamin immature ! Cette tête de bois. Pour rien au monde je ne voudrais être ce pantin ingrat. Appelez-moi par mon vrai nom : Toto ! »

Pensivement, l'homme m'a regardé en silence, sans plus rien dire, en tirant sur sa pipe. Sa tête de vache me disait quelque chose. Non ce n'était pas une tête de vache, mais une tête de poulet. Mais oui, bien sûr, il s'agissait d'un inspecteur de police. Il a sorti son pistolet et hop ! il m'a conduit directement derrière les grilles d'une prison.

« Mais pourquoi ! Je n'ai rien fait ! Je suis innocent ! »

Il m'a répondu : « Ils disent tous ça. Et très souvent ils mentent. Toto ou Pinocchio ? C'est quoi, cette double identité ? Nous devons vérifier. Cela ne sera pas long. » Et le voilà parti consulter le livre. Le grand livre des identités.

« Cela ne sera pas long ! » avait-il dit, mais je ne le voyais pas revenir. Alors,derrière les grilles de ma prison, je me suis endormi et j'ai commencé un nouveau rêve.

Je me tenais de nouveau sur la scène de l'opéra et je chantais en m'accompagnant d'une guitare. Comme je jouais bien ! et de surcroît je chantais comme un dieu. La femme à qui j'avais dit « je t'aime » voilà qu'elle était enceinte, maintenant. « Eh, oui, je suis enceinte de toi. Nous allons avoir un petit.» Pour moi, c'était une véritable surprise.

En effet, j'avais beau fouiller dans ma mémoire, je ne me souvenais pas d'avoir connu cette femme intimement ni d'avoir usé de mon phallus.

Ainsi, il suffisait de dire « je t'aime » pour se retrouver père, et avec des responsabilités.

Je trouvais ça assez injuste.

« Madame, lui dis-je, vous auriez dû vous renseigner un peu mieux à mon sujet avant de pondre votre œuf et de le couvrir ! Vous auriez appris que je suis un être irresponsable et immature. Je suis d'ailleurs bien connu. On m'appelle Pinocchio. Je ne suis qu'un pantin à la tête de bois, une marionnette irresponsable et impulsive. Et vous voudriez que je sois un père. Mieux vaut que vous changiez d'idée ou de père car, à l'usage, vous seriez trop déçue, madame. »

Comme j'achevais de chanter ma réplique j'entendis se lever de la salle des salves d'applaudissements. Le public, debout et en délire réclamait « Bravo ! Bravo ! Encore ! Bis ! Bis ! » Je saluais avec grâce, empoignait ma guitare et m'apprêtais à satisfaire à cette demande quand soudain, surgissant des coulisses on entendit un homme à tête de vache, ou plutôt de poulet crier avec force :

« Je vous arrête, Pinocchio ! Ne tentez pas de résister, misérable fantoche ! Vous venez d'avouer votre véritable identité devant mille témoins ! Allez ! Qu'on le mette au trou ! »

J'ai eu beau gémir, me lamenter et même pleurer, rien n'y a fait et j'ai été condamné à mort.

Dans mes rêves, on ne rigolait pas.

Sur les murs de ma cellule, quelqu'un avait dessiné mon portrait-robot : $0 + 0 =$ la tête à Toto !

Et, juste à côté de ce graffiti, il y en avait un autre où l'on me voyait pendu !

Triste destin ! Comment y échapper ?

Pas si bête, le pantin. Vous pensiez que j'allais me laisser faire, comme ça ? Fini, les plaintes, fini les jérémiades. En un éclair de lucidité j'avais trouvé la solution.

Je me suis réveillé !

Chapitre II

Je suis réveillé et bien réveillé ! Pas la peine de me pincer pour constater que je suis dans mon petit lit douillet, loin des potences, des grilles de prison. Loin des hommes à tête de vache ou de poulet. Ô, comme je ricane, comme je rigole en pensant au désappointement de mes geôliers, quand ils ouvriront la porte de ma cellule pour me mener à la potence.

D'ailleurs, les voilà qui arrivent.

J'entends le cliquetis du trousseau, la clé qu'on introduit dans la serrure qui grince.

J'entends leurs exclamations : « Toto s'est échappé ! Toto a disparu ! Comment a-t-il fait ? »

De leurs bouches stupéfaites jaillissent des salves de points d'interrogation mais nul ne peut leur répondre.

Bien au chaud sous la couette, je me garde bien de me manifester et j'étouffe les rires silencieux qui pourraient trahir ma présence.

Je me régale simplement de les voir tourner en rond. Ils soulèvent la couverture, la paillasse, se penchent sous le châlit. « Toto, reviens ! s'exclame le commissaire de police. Reviens, il ne te sera fait aucun mal ! » Et le juge d'ajouter : « Pourquoi te cacher plus longtemps. Tu es gracié. ! Inutile de fuir. Tu es réintégré dans tes droits civiques ! »

A cette bonne nouvelle, vif et joyeux, je réintègre ma cellule puis, tirant mon chapeau, je m'adresse à ces messieurs : « Quel retournement de situation. Il y a quelques instants à peine je n'étais qu'un condamné. Un condamné à mort et je fuyais le gibet et là, voilà que vous m'ouvrez les bras, que vous me souriez, que vous m'accueillez sans arrière-pensée dans la société des hommes... C'est comme si je

vivais une sorte de rêve. Je m'en réjouis mais j'aimerais une explication... »
Alors, tirant un porte-voix de sous sa robe, le juge, s'adressant à moi-même et au public.

« Mesdames, mes demoiselles, messieurs, je devine votre surprise. Vous vous attendiez à la pendaison de Toto. Déjà, vous vous apprêtiez à vous partager la corde car chacun sait qu'il s'agit là d'un sacré porte-bonheur. Et voilà qu'une grâce intervient. Oui, Toto, tu as bien entendu. Une grâce pleine et entière avec tous tes droits ! »

Je n'en reviens toujours pas !

- Mais comment ? Pourquoi ?

- Parce que tu es devenu père. Tu récupères tous tes droits mais aussi tous tes devoirs ! Il te faut désormais travailler pour nourrir et éduquer ce moutard !

- Objection, votre honneur ! J'ai un doute sérieux quant à la réalité de ma paternité ! Mais personne ne m'écoute.

Un gardien m'entrouvre la porte. Devant moi, une route. On m'y traîne, on m'y pousse.

Allez, Toto, marche ! Marche ou crève.

Sur les vieux pavés, je vais.

Au bout de la route, déjà je peux voir l'usine avec sa haute cheminée qui fume, qui fume.

Tout en haut de la cheminée, des nuages en forme de cœur !

Je reconnais la célèbre Prison d'amour d'où s'élève comme une rumeur. A mesure que je m'en approche cette rumeur devient un martèlement assourdissant.

Le juge au porte-voix me crie quelque chose mais le bruit est si fort que je ne comprends pas.

D'autres m'amènent en grande cérémonie un marteau et une enclume pour que je puisse forger mes chaînes !

Et puis quoi encore ? Déjà ma décision est prise. Ah, messieurs, vous n'avez encore rien vu ! Je suis bien décidé à vous jouer la fille de l'air. Oui, mais comment ?

C'est alors que j'aperçois ce superbe vase grec et, enfermé dans la céramique, un cheval ailé. Quelle surprise de le reconnaître.

« Mon vieux Pégase ! Qu'est-ce que tu fais là ! » Et, croyez-le ou pas mais, dans un long hennissement, il me répond :

« Je suis le plus vieux de tous les prisonniers de la prison d'amour. Le juge a dit de moi que je n'étais qu'un vieux cheval de retour. Libère moi, saute sur mon dos et enfuyons nous de ce lieu bien mal famé !

Alors, j'empoigne mon marteau et je brise le vase. J'enfourche Pégase qui, faisant feu des quatre fers, dévale l'escalier qui mène vers la liberté.

Quelle rigolade ! Je m'agrippe à la crinière du cheval qui dérape sur les marches glissantes.

« Mais qu'est-ce que tu fais, Pégase ? Envole-toi, sers-toi de tes ailes ou on va se fracasser ! »

- Je fais ce que je peux ! me répond le cheval. Depuis le temps que j'étais prisonnier de cette céramique, je suis un peu ankylosé. Mes ailes sont rouillées et je crois bien que je ne sais plus voler ! »

Et, comme il est trop tard pour apprendre, tout en bas de l'escalier, nous plongeons dans le fleuve qui coule au bas de cet escalier.

« Au revoir, Toto, me dit Pégase. Et à partir de maintenant c'est chacun pour soi » dit-il, disparaissant de ma vue.

Je n'ai plus qu'à nager. Oui, mais, dans quelle direction ?

« Suis le courant ! Ne cherche pas à lutter contre. Fais la planche, me dit un poisson, ainsi tu arriveras jusqu'à la mer sans trop te fatiguer. »

« C'est très aimable à toi. Je n'y aurais pas pensé tout seul. Je ne sais comment te remercier... »

- Ne perd pas de temps à me remercier ! Me répond cette aimable créature.

Le conseil qu'il m'a donné me semble plein de bon sens. Allongé sur le dos, je me laisse emporter par le courant. Tranquille, si tranquille que je ne tarde pas à m'endormir...

Chapitre III

Résumé du chapitre précédent

Evadé de la prison d'Amour, grâce à l'aide du cheval Pégase, Toto est tombé dans un fleuve. Suivant les conseils d'un poisson, il se laisse descendre au fil du courant.

Réussir à dormir en faisant la planche au fil du courant, sans me vanter, je n'en connais pas beaucoup des gugusses capables d'en faire autant. Ah, oui, c'est bien moi, ça ! Moi et mes talents cachés.

Franchement, en ce moment ma vie est passionnante. Passionnante, oui, mais la vie n'est pas un long fleuve tranquille. Ou plutôt : même les longs fleuves tranquilles débouchent un jour sur la mer.

Quand je me réveille, me voilà face à la mer. C'est beau tout ce bleu, toute cette eau, tout ce ciel.

Je suis vêtu d'un seul nœud papillon.

Un nœud papillon qui se transforme en papillon tout court et puis s'envole, me laissant seul et nu sur cette plage.

Je trouve sur le sable un vieux parapluie qui me sert de parasol pour me protéger du soleil.

Avec la pointe du parapluie je dessine sur le sable mon autoportrait : Zéro plus Zéro égal la tête à Toto.

Pourquoi aller plus loin ? Je peux vivre ici très bien. Dessiner sur le sable des chefs-d'œuvre éphémères que la marée effacera. Je peux ramasser des coquillages, pêcher des poissons, donner le bon exemple d'une vie simple et frugale. C'est bien de donner le bon exemple. Aussitôt dit, aussitôt fait. Je plonge et ramène dans mon poing serré un joli poisson qui pleure à chaudes larmes.

Ses beaux yeux tristes de merlan frit parlent pour lui. Ce poisson serait-il télépathe ? En tout cas, je lis dans ses pensées : « Ah, Toto ! Misérable ingrat ! Voilà que tu veux me manger. Ma mère me l'avait dit et je ne voulais pas la croire mais c'est bien vrai, les humains sont des ingrats. »

Je le reconnais, ce poisson. C'est celui qui m'a aimablement renseigné quand je suis tombé dans la rivière avec ce vieux Pégase aux ailes rouillées !

Et le poisson, tout à l'heure muet, voilà qu'il se met à brailler, oui à brailler, d'une voix puissante : « Par ici, messieurs, il est ici celui que vous recherchez ! »

Au loin, le bruit d'une cavalcade. Et voilà que débouchent sur la plage les gardiens, le juge, le commissaire à tête de poulet ou bien de vache, je ne sais plus trop bien, ah, quelle panique !

Fichu poisson. Je le rejette vite à la mer, mais j'ai bien vu qu'il m'en veut encore. Je n'ai pas le temps de lui en dire plus. Je regrette mon erreur. Je voudrais le lui dire

mais il me faut d'abord sauver ma peau. Sinon, je ne pourrais jamais plus présenter d'excuses à qui que ce soit.

Déjà, je sens sur mon cou l'haleine avinée de mes poursuivants.

Enjôleurs, ils me font des promesse : « Reviens Toto ! Reviens ! On t'aime ! On t'aime tellement ! sans toi, rien n'est possible. Sans toi, la représentation est annulée. Arrête de courir, s'il te plaît et reviens sur scène ! Tu as un rôle à tenir. »

Allons donc ! Moi, Toto, un rôle à tenir ? Une place à occuper ? La place du mort, oui. C'est ça, le rôle que vous m'avez attribué. Je vous vois venir avec vos gros sabots et la corde que vous cachez dans votre dos. Vous voulez m'alpaguer et me traîner à la potence.

Mais comme le disait déjà Homère : « Au jour d'aujourd'hui, je suis peut être trop vieux pour le sirtaki mais encore trop jeune pour mourir ! »

Alors cours, mon vieux Toto ! Cours ! La plage s'est transformée en désert sablonneux. Et devant moi, pour m'indiquer la bonne route à suivre, un drôle d'oiseau, comme on en voit peu dans nos contrées. Ça fait longtemps que j'ai tout oublié de mes cours d'ornithologie. Je lui demande : « Etes-vous un merle ? Un perroquet ? Un dodo ? Un toucan ? » Et, il me répond : « Comment voulez-vous que je le sache ? Qui se connaît soi-même ? J'aime à penser que je suis une autruche. L'Autruche du zoo de Berne. Mais peut-être aimeriez-vous en savoir plus sur ma vie ? Et comment j'en suis arrivée là ? »

Voyant qu'elle brûle de m'en dire plus, je ne peux qu'acquiescer. Tout en courant, l'Autruche me fait le récit suivant :

« Mon cher Toto, je pense que vous avez déjà deviné, à mon léger accent, que je ne suis pas d'ici... En fait, je suis native du désert du Temps-Perdu. J'y trouvais en abondance des réveille-matin déglingués dont les ressorts et autres rouages faisaient mon régal matin, midi et soir. Hélas, la technologie moderne a fait qu'un jour les montres à quartz et à piles ont remplacé les vieilles mécaniques si roboratives. Alors j'ai décidé d'émigrer vers la Suisse et sa vieille tradition horlogère.

A la frontière, un douanier m'interrogea : « Qui êtes-vous, belle emplumée ? »

Je lui répondis que j'étais l'Autruche. Et lui, qui était un peu dur de la feuille, compris que je venais d'Autriche. M'ouvrant la barrière, il déclara : « Dans Autriche, il y a riche ! Entrez, belle dame, sans faire de manières ! »

Tandis que l'Autruche me raconte son histoire, nous ne cessons pas de courir pour autant. Sincèrement, j'aurais bien fait une pause, histoire de piquer un petit roupillon, mais pas question, me dit l'Autruche. Et elle continue son récit, même pas essoufflée :

« Ah, les beaux jours passés à Genève sur les bords du lac Léman. Là-bas, j'ai découvert la véritable gastronomie horlogère. J'entrais et je disais : « Bonjour, messieurs dames ! Je passais ma tête dans la vitrine et je n'avais qu'à choisir et à me servir. Ah, les pignons de remontoir de chez Tissot ! Les roues de couronne d'une Breitling ! Sans armes ni violences ! Mais ça ne pouvait pas durer. La police est intervenue et m'a enfermée au zoo de Berne. »

Curieusement, cette histoire de réveille-matin a tendance à m'endormir, mais l'oiseau, pour me tenir éveillé, me donne de méchants coups de bec, me forçant à écouter la suite :

« Le chef de la police m'a proposé un contrat sur ta tête, mon vieux Toto !

- Un contrat sur ma tête ! Et je peux en connaître le montant ?
- Tu ne vaut pas très cher...Zéro plus Zéro c'est ce que ça vaut, la tête à Toto ! »

Mon orgueil en prend un sacré coup et je proteste fermement :

- Mais comment peux-tu dire ça ? On ne se connaît même pas ! On ne s'est jamais vu, nous deux. Tu prétends être l'Autruche du zoo de Berne. Mais qui me prouve que tu dis vrai ? Et où va-t-on ? Marre de cavalier ! Et en plus je me fais insulter. Je ne ferai pas un mètre de plus ! »
- Allons, calme-toi. Je vais tout te dire. Je dois t'amener chez le Vieux qui dort la bouche ouverte ! »
- Hein ? Quoi ? Comment ?
- C'est ce qui est convenu avec le chef de la police. Et puis, que je sois de Berne ou d'ailleurs, quelle importance ? On s'en fout de savoir d'où l'on vient si l'on sait où l'on va. »

Et tout ça, en courant comme des dératés, l'oiseau devant et moi derrière. Et dès que je traîne, il se retourne et, leste, me pince cruellement.

Je proteste : « Justement, où allons-nous ! »

- Je te l'ai déjà dit. Tout en haut de la montagne, retrouver le Vieux qui dort la bouche ouverte.
- Et je peux savoir pourquoi il dort la bouche ouverte ?
- Lui seul le sait et lui seul peut te le dire ; Quant à moi, je ne suis que ton oiseau pilote. Voilà que ma mission se termine car nous arrivons au sommet de la montagne. »

Exit l'Autruche. Est-elle retournée à Berne ? Je ne sais pas. Elle est partie sans se retourner. Sans un mot, elle a disparu de ma vie.

Curieux pressentiment. Quelque chose est en train d'arriver.

Dans un creux de rocher, tapissé de foin, il y a vraiment un Vieux qui dort la bouche ouverte. Et de sa bouche irradie une lumière magique. Intrigué, je le réveille en douceur. Il ouvre les yeux et il me reconnaît :

- « C'est toi, Toto ? Comment tu vas ?
- Je vais bien. Mais toi ? Tu sais que tu dors la bouche ouverte ? Et qu'il y a de la lumière à l'intérieur ? Tu devrais voir un médecin.
- Non, non, ce n'est rien. C'est juste que je me prends pour un frigo.
- Un frigo ?
- Oui, et c'est bien pratique quand je me réveille la nuit avec un petit creux.

Et ce disant, il sort de sa bouche un hamburger, une pomme et une tranche de pastèque : « T'en veux un morceau ? »

Pas question de manger ce qui sort de la bouche du Vieux mais je ne veux pas le vexer.

Je m'en tire en lui disant que j'ai déjà déjeuné. Et que je dois chanter tout à l'heure à l'opéra. Impossible de manger avant la représentation.

« Quel rôle as-tu, Toto ? » me demande le Vieux, tout en crachant les pépins.

- « Le principal, celui de Pinocchio.
- Quel menteur tu fais, me dit le Vieux. Toi, chanter ! Sais-tu au moins allonger ton nez ?
- Mais oui, je t'assure. Chanter, allonger mon nez, je fais tout ça. En plus je m'accompagne à la guitare ! »

Et m'avançant au milieu de la scène, je donne un petit aperçu de mon talent.

Malheureux que je suis ! J'aurais mieux fait de me taire. J'entend des cris en coulisse : « Il est là ! Il est là ! On l'a retrouvé ! »

Le juge, le commissaire, les gardiens de prison, les hommes à têtes de vache ou de poulet, ils sont tous là, à mes trousses. Il y a même l'Autruche et un coucou suisse à l'écho helvétique qui fait tic qui fait tac, qui fait tictac, un cheval ailé et un merlan frit.

Dans la salle le public applaudit à tout rompre. « Encore ! Encore ! Bis ! Bis »

Alors, bien obligé, je recommence tout depuis le début.
C'est un rêve où je m'appelle Toto et ça tombe très bien car, vous le savez déjà,
j'adore que l'on m'appelle comme ça.
Toto par ci... Toto par là... On dirait un opéra, une chanson napolitaine...
Je sors de scène. Profonde révérence !

Fin